

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans...

Sophie Marsolais

Volume 30, Number 1, Spring–Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, S. (2007). Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans...
Lurelu, 30(1), 94–110.

Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans...

Sophie Marsolais

30 ans

94



Évelyne Gauthier

Les enfants nés au moment de la création de *Lurelu*, il y a trente ans, forment la première cohorte à avoir grandi en ayant accès à une littérature qui leur ressemble : des albums et des romans conçus pour eux par des créateurs d'ici. À partir des années 80, la production québécoise destinée à un lectorat enfant et adolescent est en effet devenue plus abondante, et offerte dans une variété de styles ou de genres. Lire ces œuvres a-t-il marqué l'imaginaire de ces jeunes? L'activité leur a-t-elle donné envie d'écrire à leur tour? Nous avons posé la question à quelques-uns d'entre eux, devenus aujourd'hui écrivains pour la jeunesse.



Jocelyn Boisvert

L'un des grands succès de la littérature québécoise pour la jeunesse, le roman *Le dernier des raisins*, du regretté Raymond Plante, a donné la pique de la lecture à des milliers d'adolescents (en particulier des garçons) dans les années 80 et 90. Jocelyn Boisvert, trente-deux ans, l'auteur des remarqués *Un livre sans histoire* et *Ne lisez pas ce livre*, deux «inclassables» parus en 2003 et 2006 chez Soulières éditeur, est l'un de ceux qui ont été séduits par cette histoire collée à la réalité des ados. «Ce livre a vraiment été ma porte d'entrée vers la littérature», affirme-t-il. Il est même possible que les aventures humoristiques de François Gougeon lui aient plu au point de lui avoir donné envie d'écrire lui-même, des années plus tard... «Je ne peux l'affirmer hors de tout doute, mais une chose est sûre, j'ai complètement accroché au récit écrit dans une langue colorée et un parler "réaliste" et je me suis attaché à ses personnages. Je n'avais rien lu de la sorte auparavant», se souvient-il. À l'université, Jocelyn Boisvert a eu la chance d'avoir eu Raymond Plante comme professeur. «J'ai pu lui dire à quel point son œuvre m'avait touché.»



Maryse Dubuc

Lorsqu'on lui demande quels titres québécois ont marqué son enfance et son adolescence, l'auteure Maryse Dubuc, vingt-neuf ans, qui a notamment signé le roman *Vert avril* chez Vents d'Ouest en 2006 et l'album *Petit Tom, aventurier galactique* chez Bayard Canada la même année, creuse dans sa mémoire. Elle a beau chercher, aucun ne lui vient en tête. «Je dois dire que j'ai lu très peu de littérature jeunesse dans mon enfance. Je jugeais plutôt de la qualité d'un livre à son nombre de pages!» s'exclame-t-elle. Comme bien des femmes, elle a plongé avec délice dans le bestseller international *Les oiseaux se cachent pour mourir*, de Colleen McCullough, une longue saga romantique.



Sarah Lalonde

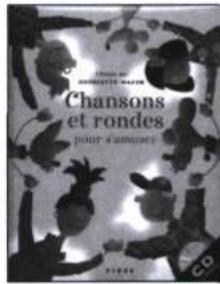
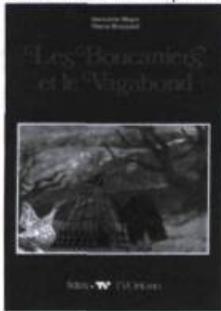
Elle aussi âgée de vingt-neuf ans, Évelyne Gauthier, auteure de trois miniromans dans la collection «Papillon» chez Pierre Tisseyre, garde un souvenir délicieux de ses

meilleures lectures d'enfance : les romans d'horreur jeunesse de Denis Côté et des récits policiers de Chrystine Brouillet parus à La courte échelle dans les années 90. Ces incontournables, qu'ont dévorés des milliers de jeunes, lui ont procuré d'agréables frissons. «J'ignore si leur lecture a servi d'élément déclencheur pour ma carrière dans le domaine, car j'ai bien sûr lu plusieurs titres pour adultes par la suite. C'est possible!» dit-elle.

Geneviève Piché, trente-cinq ans, auteure des miniromans *Arrête deux minutes!*, paru chez Pierre Tisseyre, finaliste au prix Cécile Gagnon 2004 et *Ça fait être ta fête!*, sorti en février dernier chez Tisseyre également, a beaucoup lu enfant et adolescente. Surtout des titres français, comme les romans des séries «Le club des cinq», «Alice» et «Fantômette», qui jouissaient encore d'une certaine popularité auprès du jeune public québécois. «Outre ces collections coups de cœur, je me souviens avoir lu et beaucoup aimé le roman historique *Jeanne, fille du Roy*, de Suzanne Martel.» Ce classique de la littérature québécoise pour la jeunesse a gagné le prix Alvine-Bélisle en 1975. Son contact privilégié avec les mots a sans aucun doute facilité la grande aisance avec laquelle Geneviève Piché écrit. «Au secondaire, l'une de mes enseignantes m'a même accusée de plagiat à deux reprises! J'ai dû lui prouver que je ne trichais pas. Une fois convaincue, cependant, elle est devenue ma plus vaillante supportrice. Encore aujourd'hui, bien qu'elle soit à la retraite, cette femme dotée d'une maîtrise de la langue exceptionnelle relit tous mes manuscrits.»

Auteure de l'amusant *Vive le nombril libre!*, Sarah Lalonde, vingt-six ans, a passé son enfance le nez plongé dans une publication québécoise pour la jeunesse. «J'ai tout lu, ou presque, les miniromans publiés aux Éditions de La courte échelle dans les années 90.» Elle se souvient plus particulièrement des séries «Ani Croche» (de Bertrand Gauthier) et «Rosalie» (de Ginette Anfousse), qui l'ont agréablement divertie. Sarah a également apprécié chaque ligne du roman *Cassiopeé ou l'été polonais*, de Michèle Marneau, et considère Robert Soulières comme un «héros national» tant elle a aimé les publications pour les jeunes qu'il a signées à l'époque où elle était préadolescente. «J'ai aussi lu beaucoup de bandes dessinées européennes, comme Astérix, Boule et Bill, Mafalda. À l'adolescence, sans doute par esprit de rébellion contre ma mère, qui exerce la profession d'éditrice, j'ai cessé de lire du jour au lendemain. J'y suis revenue plus tard, à l'âge adulte.»

(Suite et fin en page 110)



Le club des curieux, coll. «Les quatre vents», 1967 (réédition 1980).
Élise et l'oncle riche, coll. «Du goéland», 1979.
 Chez Héritage :
Comme les six doigts de la main, coll. «Pour lire avec toi», 1986 (réédition 1988). Adaptation du film d'André Melançon.
Les contes de l'arc-en-ciel, coll. «Pour lire avec toi», 1976.
Les mémoires d'une bicyclette, coll. «Pour lire avec toi», 1989.
La planète des enfants, coll. «Pour lire», 1991.
Les secrets de Sophie, coll. «Pour lire», 1993.
Sophie, Antoine et le robot, coll. «Pour lire», 1996.
Sophie et la fille du pirate, coll. «Pour lire», 1997.
Sophie et le monstre aux grands pieds, coll. «Pour lire avec toi», 1988 (réédition 1993).
Sophie et le supergarçon, coll. «Pour lire», 1992.
Sophie et les extra-terrestres, coll. «Pour lire avec toi», 1990.
Sophie et ses plus chouettes recettes d'entourloupestes, coll. «Pour lire», 1995.
Sophie l'apprentie sorcière, coll. «Pour lire avec toi», 1986 (réédition 1988).
La sorcière et la princesse, coll. «Pour lire avec toi», 1987 (réédition 1988 et 1993).
Une fleur m'a dit, coll. «Pour lire avec toi», 1978.
La ville fabuleuse, coll. «Pour lire avec toi», 1982.
 Chez Pierre Tisseyre :
La bulle baladeuse, coll. «Sésame», 1998.
La cabane dans l'arbre, coll. «Papillon», 2006.
Comme sur des roulettes!, coll. «Papillon», 1999.
En avant, la musique!, coll. «Papillon», 2002.
La fête des fêtes, coll. «Papillon», 2003.
Moi, ma mère, coll. «Papillon», 1997.
Moi, mon père, coll. «Papillon», 1996.
Opération Sasquatch, coll. «Papillon», 2001.
Le vampire et le Pierrot, coll. «Papillon», 2000.
 Chez Rageot (France) :
Le paradis des animaux, coll. «Bibliothèque de l'amitié», 1984.
 Chez Soulières éditeur :
Le don de la septième, coll. «Graffiti», 2003.
Fantôme d'un soir, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 1998.

Zapper ou ne pas zapper? Voilà la question, coll. «Chat de gouttière», 2000.

Livres d'activités, documentaires, biographies et docu-fiction

Aux Éditions de l'Homme :
Un homme et sa mission : le cardinal Léger en Afrique, avec les photographies de Ken Bell, 1976.
 Chez Hachette :
Comment vivent les Québécois, 1979.
 Chez Héritage :
Les arbres de Noël, 1993.
Bonjour Montréal : mini-guide pour les jeunes, 1975.
De fête en fête, avec la collaboration de Suzanne Dubuc, 1990.
En criant ciseaux : mille et un trucs avec du papier, 1988.
Fifi la grenouille, 1983.
Kiki le moineau, 1990.
 Chez Études vivantes :
L'atmosphère, les climats, l'eau, coll. «Ma sœur la Terre», 1983. Plus neuf autres titres de cette collection adaptée de l'émission télévisée produite par la Société Radio-Canada, avec la collaboration visuelle de Claude Lafortune.
Au Japon, coll. «Si tous les gens du monde», 1983. Plus onze autres titres de cette collection adaptée de l'émission télévisée produite par la Société Radio-Canada, avec la collaboration visuelle de Claude Lafortune.
 Chez Fides :
J'étais enfant en Nouvelle-France, 1981.
 Chez Hurtubise HMH :
Marguerite Bourgeoys, 1620-1700, 1983.

Théâtre jeunes publics

Chez VLB :
Jeux de rêves, coll. «Théâtre pour enfants», 1993.

De nombreux textes destinés à des manuels scolaires, à la télévision, aux journaux ou aux magazines ne sont pas répertoriés ici.

Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans...

(Suite et fin de la page 94)

L'auteure et illustratrice Julia Pawlowicz, une jeune femme de vingt-six ans arrivée au Québec en 1989, s'est abondamment nourrie de littérature jeunesse québécoise à l'adolescence. «À cette époque, les ouvrages des Éditions de La courte échelle connaissaient une très grande popularité. J'ai lu et relu la série des romans policiers humoristiques "Notdog", de Sylvie Desrosiers. J'ai également été marquée par le roman fantastique *La fille aux cheveux rouges*, de Joceline Sanschagrin. L'univers futuriste dans lequel évoluait l'héroïne me fascinait», raconte-t-elle. Sensible à la poésie des mots et à la beauté des images, Julia se souvient des histoires et des personnages de ses livres préférés, mais aussi des illustrations et des couvertures des titres qui l'ont touchée. «Spontanément, c'est l'image qui me vient en tête. Certaines illustrations de livres jeunesse sont de vraies œuvres d'art», confie-t-elle. Ses lectures à cette époque l'ont-elle incitée à prendre elle-même la plume, comme elle l'a fait pour écrire les contes *Le grand oiseau blanc* et *Un voleur dans le jardin*, publiés chez Loup de Gouttière? «Peut-être... J'ai écrit ces deux titres lorsque j'étais de passage chez mes parents, à Québec. Me retrouver dans le décor de mon enfance, dans la chambre où j'ai lu tant de romans jeunesse, a possiblement donné une couleur particulière à mon travail.» Qui sait?